

CHRISTOPH WULF

# ANTHROPOLOGIE DE L'HOMME MONDIALISÉ

HISTOIRE ET  
CONCEPTS



**CNRS EDITIONS**

Extrait de la publication

## Présentation de l'éditeur

CHRISTOPH WULF

ANTHROPOLOGIE  
DE L'HOMME  
MONDIALISÉ

HISTOIRE ET  
CONCEPTS



LES ÉDITIONS

Plaidant pour une approche interdisciplinaire et transnationale de l'anthropologie incluant entre autres sciences, philosophie et histoire, Christoph Wulf étudie toutes les façons dont l'anthropologie a été comprise et pratiquée tout autour du monde et à travers les âges.

Pour se positionner de façon centrale au sein des différentes approches de la discipline, il choisit de se concentrer sur le corps humain. Symbole de la société, de la culture et de l'époque, le corps est également le résultat d'une série de processus mimétiques – acquisition active de savoirs culturels. L'étude du rôle du corps dans l'exécution des rituels, des gestes, des actes de langage comme d'imagination lui permet d'éclairer de façon nouvelle la manière dont la culture est produite, transmise et transformée.

Ce tableau complet de la discipline dans son ensemble permet de sonder le mystère de l'humanité et les voies empruntées pour tenter de le percer.

*Christoph Wulf, docteur en philosophie, est professeur d'anthropologie et de philosophie de l'éducation et cofondateur du Centre interdisciplinaire d'Anthropologie historique de l'Université libre de Berlin.*

**L'anthropologie  
de l'homme mondialisé  
Histoire et concepts**



Christoph Wulf

**L'anthropologie  
de l'homme mondialisé  
Histoire et concepts**

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Extrait de la publication



# Sommaire

Avant-propos.....	7
Introduction.....	13
Chapitre premier. Évolution – Hominisation .....	23
Chapitre 2. Anthropologie philosophique .....	47
Chapitre 3. L’anthropologie en histoire.....	65
Chapitre 4. L’anthropologie culturelle .....	83
Chapitre 5. L’anthropologie historique et culturelle.....	123
Chapitre 6. Le corps comme défi .....	165
Chapitre 7. Les bases mimétiques de l’apprentissage culturel.....	183
Chapitre 8. Théories et pratiques du performatif.....	201
Chapitre 9. La redécouverte des rituels.....	217
Chapitre 10. Le langage : entre universel et particulier.....	233
Chapitre 11. Image et imagination.....	249
Chapitre 12. La mort et la naissance .....	273
Conclusion.....	287
Notes .....	301
Bibliographie sélective.....	319
Liste des illustrations .....	341





# Avant-propos

Dans cet ouvrage, je souhaiterais apporter ma contribution personnelle aux débats intenses menés au cours de ces dernières années autour de la conception de l'anthropologie. C'est dans cette perspective que j'esquisserai les contours du concept d'une anthropologie historique et culturelle générale.

L'évolution de la pensée anthropologique en Europe au <sup>xx</sup>e siècle, et plus particulièrement en Allemagne, constituera mon cadre de référence. En effet, c'est en Allemagne que j'ai mené les études historiques, ethnographiques et philosophiques qui m'ont amené à écrire cet ouvrage. Ce sont les traditions épistémologiques de ce pays qui m'ont inspiré, ainsi que plusieurs autres disciplines. L'histoire, l'ethnologie, la philosophie, mais aussi la sociologie, la psychologie et la littérature m'ont fourni des apports précieux.

Je souhaite développer dans cet ouvrage quelques principes et perspectives d'une anthropologie historico-culturelle en m'inscrivant dans une recherche sur l'évolution de l'hominisation de l'anthropologie philosophique en Allemagne, de l'anthropologie historique en Allemagne et en France, et de l'anthropologie culturelle aux États-Unis et en Europe. Enfin, je me référerai également à mes propres recherches<sup>1</sup> et je m'en inspirerai.

Je pense qu'avec le déclin des anthropologies normatives, le corps, avec sa natalité<sup>2</sup> et sa mortalité<sup>3</sup>, à la fois produit et agent de sa socialisation et de son acculturation, occupe désormais une place centrale dans la recherche anthropologique. Le corps humain est le résultat de processus mimétiques multiples, le produit non pas d'une simple imitation, mais d'une appropriation active du savoir culturel<sup>4</sup>. La culture se génère, se transmet et se transforme au cours de processus mimétiques. C'est une part significative qui revient à la performativité du corps, à la façon dont il se met en scène et se comporte<sup>5</sup>. Son importance se manifeste dans la langue (Austin), dans les mises en scène culturelles (Singer) et dans l'esthétique (Hüppauf/Wulf). Considérer les rituels comme de simples textes à interpréter revient à ignorer une dimension liée à leur matérialité

et à leur corporéité. C'est pourquoi, au cours d'une vaste « étude de rituels », réalisée par mes collaborateurs et moi-même, j'ai mis l'accent sur l'aspect performatif des actions rituelles. Il en ressort que la matérialité et le côté sensoriel des mises en scène du corps jouent un rôle que l'on ne saurait sous-estimer. Il apparaît, en outre, que le langage et l'imagination, dont l'étude est l'un de mes objectifs principaux, sont des éléments de la corporéité humaine<sup>6</sup>.

Dans la fragmentation et la déterritorialisation qui règnent aujourd'hui en anthropologie, on peut trouver de nouvelles pistes de réflexions et de recherches. Une telle situation offre en effet la possibilité de s'affranchir de traditions disciplinaires dépassées et de redéfinir l'horizon de l'anthropologie. Cette nouvelle définition permettra d'affirmer l'importance des perspectives cosmopolites qui résultent de la globalisation et qui induisent, entre autres, une critique de l'évolution de l'économie néolibérale : cette dernière a marginalisé l'économie sociale de marché et uniformisé nombre de sociétés<sup>7</sup>. Prendre en anthropologie une orientation cosmopolite signifie aujourd'hui ouvrir la recherche aux sociétés et aux cultures du monde entier, mais aussi offrir de nouvelles perspectives à l'humanité pour ce qui concerne l'essentiel de ses conditions d'existence.

Face à l'émiettement des sciences, il est du devoir de l'anthropologie historico-culturelle d'œuvrer à la compréhension des hommes entre eux, et ceci, dans différentes régions du monde. Pour des raisons de faisabilité, une anthropologie qui relève un tel défi ne saurait développer de système pour l'étude des sociétés et des cultures humaines. Trop grandes sont en effet la diversité des disciplines pertinentes pour ces recherches et celle des paradigmes scientifiques à partir desquels il serait à la fois possible et nécessaire d'élaborer des outils d'analyse. Une systématisation la rendrait tellement abstraite qu'elle risquerait d'apparaître vide de tout contenu. C'est pourquoi j'ai souhaité présenter ici le projet d'une anthropologie historico-culturelle, élaboré tant sur le plan de la méthode que sur celui du contenu. Toutefois, ce projet n'a évidemment pas la prétention de couvrir tout le champ des recherches possibles.

Bien que mes recherches concernent avant tout l'Europe continentale et l'Allemagne, les principes et les perspectives d'une anthropologie historico-politique peuvent également s'appliquer à d'autres cultures et à d'autres sociétés. L'un de mes projets porte actuellement sur la vérification de cette hypothèse. Avec trois équipes culturellement mixtes, je mène une étude anthropologique comparée de la mise en scène et de la représentation du bonheur au Japon et en Allemagne.

J'aimerais en outre esquisser quelques perspectives d'une anthropologie historico-culturelle qui, selon les différents contextes de recherche,

nécessiteront des compléments et des précisions. Après la fin du règne d'une norme anthropologique abstraite, où les représentations, les images, les valeurs et les normes de la culture européenne jouaient un rôle essentiel, l'anthropologie historico-culturelle apparaît comme une tentative permettant d'étudier les phénomènes anthropologiques dans les conditions d'un monde globalisé. Cette évolution ne vise pas à limiter la recherche anthropologique à certains espaces culturels et à certaines époques en particulier. La recherche anthropologique doit aussi contribuer à une meilleure compréhension des êtres humains en général, doit expliquer les phénomènes et problèmes humains dans un monde globalisé et, par là, œuvrer à une meilleure compréhension des êtres humains entre eux.

L'anthropologie historico-culturelle se caractérise par une historicité et une culturalité double, résultant d'une part de l'historicité et de la culturalité des perspectives des chercheurs en anthropologie, d'autre part du caractère historique et culturel des contenus et des objets de recherche. L'historicité et la culturalité de la situation des anthropologues constituent l'horizon à partir duquel sont perçus et étudiés les phénomènes et les structures, apparus à une autre époque ou dans une autre culture. Situées dans un rapport d'interaction entre cette historicité et cette culturalité doublement réfléchies, de nouvelles questions se posent et de nouvelles démarches méthodologiques s'élaborent. Dans la recherche anthropologique, il importe en effet de penser ensemble cette double historicité et cette double culturalité, et il ne s'agit pas de les jouer l'une contre l'autre<sup>8</sup>.

Pour étudier les cultures et les sociétés humaines, l'anthropologie historico-culturelle recourt autant à la diachronie qu'à la synchronie. Outre les thèmes anthropologiques et les méthodes herméneutiques basées sur la critique des textes et issues des sciences historiques, on trouve, parmi les méthodes de recherche synchronique en anthropologie, la recherche de terrain avec ses nombreux procédés qualitatifs et quantitatifs. Les procédés interprétatifs et réflexifs offrent la possibilité d'exprimer une perspective particulière et subjective.

En anthropologie, les recherches sont fréquemment inter- ou transdisciplinaires, multi- ou transculturelles. Étant donné leur caractère transdisciplinaire, ces enquêtes font éclater les contours des disciplines traditionnelles. Elles posent des questions nouvelles, définissent de nouveaux objets de recherche, de nouveaux procédés d'enquêtes et ouvrent des perspectives nouvelles. C'est ainsi qu'elles parviennent à de nouvelles problématiques et à de nouveaux résultats qui revêtent une grande importance, surtout dans le cadre d'une recherche anthropologique intégrée à un réseau international.

La définition du rapport entre connaissances générales et particulières sur l'homme, ou les hommes, constitue un défi nouveau, et trop longtemps négligé, pour une anthropologie historico-culturelle. Alors que l'on reconnaît à l'archéologie, à l'anthropologie biologique et à la linguistique le droit de faire des déclarations universellement valables concernant l'homme, ou l'humanité, dans le cadre de l'histoire et de l'anthropologie culturelle, on insiste plutôt sur des énoncés ayant trait à des phénomènes historico-culturels particuliers dont l'enjeu est l'étude et la préservation de la diversité culturelle. Il se pose pourtant, en raison même de l'importance de la diversité culturelle, la question de savoir ce que tous les hommes ont en commun. Eu égard à la globalisation, la recherche du rapport entre ressemblances et différences parmi les êtres humains, les cultures et les époques historiques, prend une importance de plus en plus grande pour l'anthropologie historico-culturelle. Il devient de plus en plus urgent de clarifier la fonction de la comparaison dans la recherche anthropologique diachronique et synchronique.

À mes yeux, l'objectif de la recherche anthropologique n'est point la réduction, mais au contraire l'accroissement de la complexité du savoir sur l'homme. Pour cela, nous avons besoin d'outils tels que l'interprétation, la réflexion, l'autocritique et une critique de l'anthropologie inspirée de la philosophie. La philosophie implique en effet la prise en compte des limites de l'interprétation ainsi que l'analyse de soi-même. Analogue à une définition religieuse de Dieu, il est ici question d'un *Homo absconditus*. Ce concept signifie que seule la connaissance anthropologique permet de comprendre l'homme selon une certaine perspective, et donc de façon incomplète. La recherche et la connaissance anthropologiques sont liées aux lieux où elles s'exercent, et elles sont tributaires des changements historiques et culturels. Elles ont leur origine dans la capacité de s'étonner de ce que le monde soit ainsi et non autrement. L'étonnement (*thaumazein*) est le début à la fois de la fascination pour le caractère énigmatique du monde et de la curiosité pour les possibilités du savoir humain.

Je tiens à remercier les nombreux collègues et amis qui ont travaillé avec moi et qui m'ont permis de développer ce concept d'anthropologie historico-culturelle. Il ne m'est pas possible de les citer tous nommément. À beaucoup, je dois de précieuses suggestions faites au cours d'une longue collaboration avec eux. Je dis toute ma gratitude aux collègues et aux amis du Centre interdisciplinaire pour une anthropologie historique, au laboratoire de recherche « Culture du Performatif », au Cluster of Excellence « Langages de l'émotion » et aux séminaires de doctorants « La formation du corps », « InterArts » et « Languages of Emotion » de l'Université Libre de Berlin. Je tiens à mentionner également mes collègues de la commission

« Anthropologie pédagogique » que j'ai créée au sein de la Société allemande des Sciences de l'éducation. Je souhaite nommer expressément Dietmar Kamper, avec qui j'ai mis sur pied les études d'anthropologie historique à Berlin ; Gunter Gebauer, avec qui j'ai étudié pendant de longues années les bases culturelles et sociales des processus mimétiques et Jörg Zirfas, avec qui j'ai travaillé au développement de l'anthropologie et de l'anthropologie pédagogique.

Je voudrais également remercier mes collègues et amis de nombreuses universités en Allemagne, en Europe, aux États-Unis, en Amérique latine, en Asie et en Afrique, auxquels me lie une longue collaboration et qui m'ont apporté de précieuses suggestions. En particulier, je souhaiterais mentionner Axel Michaels (Heidelberg), Shoko Suzuki (Kyoto), Yasuo Imai (Tokyo), Bingjun Wang, Hongjie Chen et Zhikun Zhang (Pékin), Sundar Sarukkai (Manipal), Padma Sarangapani (Bombay), Susan Visvanathan (New Delhi), Norval Baitello (São Paulo), Fathi Triki (Tunis), Goulnara Khaidarova et Valerij Savchuk (Saint Petersburg), Jacques et Elfie Poulain, Alain et Christiane Montandon, Gérard Jorlans, Jacky Beillerot, Jean-Marie Barbier, Rémi Hess ainsi que Christine Délory-Momberger (Paris), avec lesquels j'ai pu mener de nombreuses études préliminaires sur des sujets clés en anthropologie. Mes sincères remerciements vont également à Nicole Gabriel, à Elfie Poulain, à Stephanie Bauer, à Émilie Silvoz et à Fanny Franke qui ont accepté la tâche de traduire les textes qui suivent et de les ajuster aux exigences de l'édition en langue française.

Je suis également très reconnaissant à la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* et à ses évaluateurs pour avoir constamment soutenu mes recherches anthropologiques.

Enfin, je tiens à remercier Dominique Wolton, directeur de l'Institut des sciences de la communication du CNRS à Paris, ainsi que Simon Robert chez CNRS Éditions pour avoir soutenu la publication de cet ouvrage en français.



# Introduction

Les questions anthropologiques jouent un rôle prépondérant dans toutes les sciences. Dans les nombreuses disciplines relevant des sciences humaines et sociales, de l'étude des cultures et de celle de la nature, on va même jusqu'à parler d'un tournant anthropologique. Face à ce changement, les attentes diffèrent : tantôt on découvre de nouvelles questions et des problèmes inédits, tantôt on utilise un savoir fragmentaire dans un contexte plus large. On espère ainsi poser des jalons en ces temps d'incertitude normative et conceptuelle. Les attentes suscitées par l'anthropologie sont aussi hétérogènes que les idées que l'on se fait de cette science. Cette étude se propose d'apporter des éléments de réponses à ces questions.

Si l'on s'en tient à l'étymologie, l'anthropologie se définit comme l'étude de l'être vivant caractérisé par sa station debout<sup>1</sup>. Il s'agit d'un savoir comprenant à la fois des éléments universels et des aspects particuliers renvoyant à une grande diversité culturelle et historique. Ce savoir est étroitement lié à l'état de développement de la société, de la science et de la philosophie.

En tant que discipline, l'« anthropologie » ne remonte pas à l'Antiquité. C'est un néologisme qui traduit une recrudescence de l'intérêt pour tout ce qui a trait à l'homme, et qui survient entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En 1553, le titre « Anthropologie », apparaît pour la première fois sur la couverture d'un ouvrage. L'auteur, Galeazzo Capella, divise son livre en trois parties : la première traite de la dignité et de la valeur de l'homme, la seconde du charme de la femme et la troisième de la misère de la condition humaine<sup>2</sup>. À cette époque, on commence à s'éloigner peu à peu de la théologie pour s'intéresser à l'individu ; dans les *Essais* de Montaigne, le sujet est au centre de la réflexion anthropologique.

Avec le développement de la société bourgeoise et l'avènement des Lumières, l'anthropologie devient la doctrine de la connaissance de l'homme. Alors que le perfectionnement de l'individu relève de l'éducation, il incombe à l'anthropologie d'améliorer l'humanité<sup>3</sup>. Dans son *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1797-1798), Kant distingue deux sortes d'anthropologie : l'une est physiologique et l'autre pragma-

tique. La première étudie les invariants physiologiques dans l'espèce humaine, la seconde s'intéresse à ce qui peut rendre l'homme plus civil et plus cultivé. L'anthropologie pragmatique désigne le domaine où l'homme a à la fois la possibilité et le devoir de devenir un homme et de donner une forme à sa vie<sup>4</sup>.

À la différence de Kant, Johann Gottfried Herder et Wilhelm von Humboldt ont insisté sur le caractère historique et culturel de l'anthropologie<sup>5</sup>. Ce faisant, ils ouvrent d'importantes perspectives pour ce qu'aujourd'hui nous appelons «anthropologie». Par la médiation de Franz Boas, leurs idées ont exercé une influence non négligeable sur l'évolution de la recherche anthropologique aux États-Unis. Selon Humboldt, l'anthropologie comparative a pour vocation d'examiner les caractéristiques historiques et culturelles des différentes sociétés, d'étudier les différences entre les sociétés, les cultures et les individus et, dans la diversité même de ces dissemblances et de ces contingences, de comprendre «l'idéal de l'humanité». Pour y parvenir, il est nécessaire de disposer d'un appareil méthodologique issu des sciences naturelles, de suivre une démarche de type herméneutique et historique et de faire intervenir à la fois le raisonnement philosophique et le jugement esthétique. Le savoir anthropologique naît de l'exploration de différentes époques et cultures et permet de mieux comprendre l'évolution sociale et culturelle de l'humanité. Pour Humboldt, l'objectif de l'anthropologie n'est pas la connaissance pour la connaissance. Dans le but de rendre l'homme meilleur, elle se propose de frayer la voie à des processus de formation et d'éducation.

En exigeant la fin du règne d'une norme anthropologique abstraite, Nietzsche le premier, puis Foucault, ont radicalisé les réflexions de Humboldt. Ils vont dans le sens d'une ouverture des thèmes de recherche et des points de référence aux cultures extra-européennes, et plaident pour l'intégration d'un regard ethnologique. Aujourd'hui, l'anthropologie historique et culturelle tente d'appliquer l'historicité et la culturalité de ses concepts, de ses perspectives et de ses méthodes à l'historicité et à la culturalité de son objet. Elle intègre les résultats des sciences humaines (et ceux d'une anthropologie critique fondée sur une philosophie de l'histoire et de la culture) et elle les utilise pour poser de nouvelles questions. Perpétuellement oscillante, sa pensée est marquée par une inquiétude fondamentale. La recherche en anthropologie historique ne se limite pas à un contexte culturel ou temporel particulier. Consciente de sa propre historicité et de sa propre culturalité, elle fait en sorte d'abandonner le point de vue eurocentriste qui a caractérisé les sciences humaines jusqu'ici. Elle donne la préférence aux problèmes qui se posent à l'homme d'aujourd'hui et se poseront à celui de l'avenir.



Cet objectif ne va pas sans un certain scepticisme vis-à-vis des interprétations anthropologiques ayant valeur d'universel que l'on trouve dans les sciences du vivant. L'anthropologie historique et culturelle ne correspond pas à une discipline académique particulière. Elle renvoie à différents domaines scientifiques ainsi qu'à la philosophie. Elle ne constitue pas un domaine de recherche clos. Au contraire, elle se constitue par référence à des sciences différentes et non préalablement définies. Le choix de la science dépend de la problématique abordée. Tout le champ de la culture humaine peut être objet de l'anthropologie, et ce dans des contextes historiques et culturels différents. L'anthropologie historique se fonde sur l'idée d'une pluralité des cultures et part du principe que les cultures ne sont pas des systèmes clos mais dynamiques, perméables les uns aux autres et ouverts à l'avenir.

L'anthropologie historique est le résultat d'une posture scientifique qui replace les questions et les sujets dans leur contexte temporel et culturel. Aussi, les recherches en anthropologie historique vont-elles se développer dans des champs aussi divers que l'éducation, l'histoire, la littérature et la linguistique, la sociologie et la psychologie. Cependant, même à l'intérieur de chacune de ces disciplines, sa démarche va dans le sens d'un décloisonnement des savoirs. Elle pose, dans les différents domaines, des problématiques inédites et introduit de nouvelles formes d'interaction et de coopération scientifiques. Elle favorise, au cours de ces processus, l'utilisation de différentes méthodes scientifiques : celle, herméneutico-historique, pour l'exégèse des textes, les méthodologies qualitatives des sciences sociales et la réflexion philosophique, difficile à catégoriser en tant que méthodologie spécifique. Certains travaux font appel à des matériaux artistiques et littéraires, ce qui, encore une fois, traduit le souci d'un dépassement des frontières qui traditionnellement séparent la science, la littérature et l'art. Le dépassement des cultures nationales est un enjeu central de la recherche anthropologique et ce caractère s'accroît encore avec l'euro-péanisation et la globalisation. L'élargissement du champ conceptuel stimule l'esprit de curiosité et permet la définition de nouveaux paradigmes.

Après la fin du règne d'une norme anthropologique, il semble nécessaire de revisiter les principaux paradigmes anthropologiques, et d'en dégager à la fois les dénominateurs communs et les divergences. Sur ces fondements, nous pourrions définir la tâche et la démarche de l'anthropologie historique et culturelle et son importance pour les sciences humaines et sociales.

Si le sujet de l'anthropologie est l'exploration de l'homme, alors il est pertinent de faire apparaître l'histoire de l'homínisation dans l'horizon

de l'anthropologie, ceci afin d'interroger « l'énigme de l'humain ». Le « devenir homme » ne peut se comprendre que s'il fait partie de l'histoire de la vie. L'irréversibilité de l'hominisation et de l'histoire de la vie, qu'aujourd'hui nous concevons comme le résultat d'une auto-organisation de la matière, est une dimension dont se réclame l'anthropologie historique et culturelle. De même que l'anthropologie souligne le caractère historique de ses recherches, la théorie de l'évolution insiste sur la temporalité radicale de la nature et de l'hominisation. Le temps et l'histoire sont les dimensions cruciales de l'évolution. L'hominisation est un processus lent au cours duquel une lignée de primates s'est développée jusqu'à donner naissance à l'homme moderne. Elle constitue une morphogénèse multidimensionnelle résultant de l'interaction de facteurs écologiques, génétiques, cérébraux, sociaux et culturels.

L'intégration de l'étude de l'évolution à l'anthropologie a une triple visée : il s'agit d'apporter la preuve des liens de parenté entre tous les êtres vivants, d'insister sur la durée de l'hominisation et de vérifier les lois générales de l'évolution. En revanche, l'objet central de l'anthropologie philosophique est le caractère spécifique de l'homme par rapport à l'animal. Selon Max Scheler, sa spécificité permet à l'homme de prendre conscience des objets qui l'entourent et d'avoir une certaine ouverture au monde. Pour Helmuth Plessner, l'homme est défini par une position d'excentricité qui lui permet de faire l'expérience de son corps à la fois sur le mode de l'être et sur celui de l'avoir : je suis un corps et j'ai un corps. Quand je sens ma main et que, grâce à elle, j'éprouve une sensation, je ressens ma main à la fois comme une partie de mon corps et comme un organe dont je peux me servir, dont je dispose et que je peux contrôler. Chez Arnold Gehlen, c'est encore la spécificité humaine qui est au centre de l'anthropologie. En se référant à Herder, qui, un siècle auparavant, voyait déjà le manque comme constitutif de l'humain, Gehlen élabore une théorie de l'homme comme « être déficient » (*Mängelwesen*). C'est l'action, individuelle et collective, qui est le moteur et qui pousse l'homme à surmonter ses insuffisances. Telle serait l'origine de la culture, du langage et des institutions.

Alors que la théorie de l'évolution prétend énoncer un concept général de la vie et de l'homme, l'anthropologie philosophique tente de dégager la particularité de l'homme par rapport à l'animal. Mais les représentants de l'anthropologie philosophique oublient que cet homme général qu'ils infèrent est une abstraction ne s'inscrivant ni dans un espace ni dans un temps précis, mais qui suggère l'existence d'un genre humain en dehors de spécificités historiques et culturelles. L'histoire et l'anthropologie culturelle refusent cette abstraction ; elles insistent sur la nécessité

d'étudier la vie humaine dans ses manifestations historiques et culturelles, comme si c'était les différences, précisément, qui faisaient de l'homme un homme.

Depuis que l'École des Annales et « l'histoire des mentalités » ont repris les thèmes anthropologiques, l'historiographie a pris une nouvelle direction. En introduisant des thèmes inédits et de nouvelles démarches méthodologiques, l'historiographie complète les analyses de l'histoire événementielle aussi bien que les études de l'histoire sociale et structurelle. L'accent mis sur les questions anthropologiques met au jour à la fois les structures de la réalité sociale et les éléments subjectifs chez les acteurs sociaux. On s'attache ainsi aux situations fondamentales et aux comportements élémentaires chez l'homme. Les travaux, désormais classiques, de Lucien Febvre et de Marc Bloch paraissent sensiblement à la même époque que l'anthropologie philosophique en Allemagne. Suivis par ceux de Fernand Braudel, Emmanuel Le Roy Ladurie, de Philippe Ariès, Georges Duby et Jacques Le Goff, ils illustrent le succès de l'analyse des thèmes anthropologiques en histoire. Le savoir historique naît d'une « tension entre l'événement et le récit, la réalité et la fiction, l'histoire des structures et l'historiographie narrative ».

En Allemagne, on traite de questions anthropologiques en histoire culturelle, en histoire de la famille, dans les études sur les femmes et le genre, en histoire des mentalités, dans l'*Alltagsgeschichte* (histoire du quotidien) et en micro-histoire. L'éventail des thèmes va de l'étude de cas et de l'histoire du vécu, jusqu'à l'histoire des mentalités et à l'anthropologie culturelle et historique, en passant par l'histoire locale. Les mentalités sont perméables les unes aux autres et peuvent se combiner entre elles. Dans une situation concrète, elles prédéterminent les actions et les décisions. Elles sont spécifiques des cultures, des classes et des groupes sociaux. Les mentalités évoluent dans des conditions sociales particulières et structurent l'action des sujets sociaux sans pour autant la conditionner. Elles permettent à l'individu d'être différent et de se comporter différemment. Elles sont sujettes au développement et aux transformations historiques. Comprendre leur historicité nous permet d'envisager l'ouverture fondamentale de l'histoire.

L'anthropologie culturelle et l'ethnologie offrent à l'anthropologie des perspectives stimulantes. Elles ne trouvent pas l'homme caché derrière la diversité des manifestations historiques et culturelles, mais dans cette pluralité même. C'est pourquoi elle ne saurait se contenter d'identifier « le corps », « le langage » et « l'imagination » comme des entités culturelles universelles, elle doit les étudier dans différentes cultures. La diversité renseigne sur l'humain. La comparaison entre diverses expressions cultu-

relles installe le doute et entraîne un questionnement nouveau. Parce qu'ils portent sur l'hétérogénéité des cultures, les travaux des ethnologues sont précieux pour l'anthropologie culturelle. En tant que science de l'étranger, elle influe sur les représentations de l'étranger dans nos cultures. On utilise aujourd'hui un concept élargi de la culture, qui donne un rôle prépondérant à l'analyse des ressemblances et des différences entre cultures. La globalisation politique, économique et culturelle entraîne un croisement, un mélange, une assimilation culturelle d'éléments divers qui proviennent des contextes globaux, régionaux et locaux. Une approche nouvelle de l'étranger est désormais impérative. Il est crucial de comprendre ce que nous ne comprenons pas des cultures qui nous sont étrangères. Les méthodes ethnographiques construites sur la base de l'observation participante et développées en anthropologie sociale et culturelle apportent des formes de savoir autres que celles qu'on peut trouver en histoire (avec l'interprétation des sources) et en philosophie (avec la pensée philosophique). Elles nous sensibilisent à la fois à ce qui est étranger à notre culture et à ce que notre culture a d'étrange. Le renversement de la perspective et l'application aux cultures européennes d'une méthode issue de l'anthropologie culturelle sont deux éléments qui permettent une démarche fructueuse pour la recherche anthropologique.

Compte tenu de la situation de l'anthropologie dans le monde anglo-saxon, en Allemagne et en France, il me semble nécessaire de reprendre un certain nombre d'idées provenant des principaux courants, de les confronter et de les relier entre elles dans l'optique d'une anthropologie historique et culturelle. C'est pourquoi nous veillerons tout particulièrement aux aspects historiques et culturels, autant au sein de la communauté des chercheurs que par rapport à l'objet de la recherche. Complétés par une réflexion philosophique, les résultats de cette expérience pourraient apporter une aide précieuse et permettre d'améliorer la connaissance et l'interprétation de soi-même et d'autrui. Pour ma part, c'est par trois fois que j'ai déjà tenté de réaliser une expérience de ce type. Les phases de recherche se sont déroulées à chaque fois sur plus de dix ans.

La première phase, réalisée en collaboration avec Dietmar Kamper, a été publiée sous le titre *Logique et passion*. Nous y abordons l'exploration diachronique d'une série de thèmes essentiels de la culture européenne, que l'appareil disciplinaire ne permet pas de traiter de façon satisfaisante. Parmi les thèmes étudiés : « l'âme », « le sacré », « le beau », « l'amour », « le temps », et « le silence ». À cela s'ajoute un manuel d'anthropologie historique, *Traité d'anthropologie historique*, organisé en sept parties, qui prend en compte les relations fondamentales de l'homme au monde aujourd'hui. Cet ouvrage balaie un spectre très large : « Cosmo-

# Liste des illustrations

Archaeopteryx lithographica. Le spécimen le plus célèbre de tous les archaeopteryx est celui de Berlin, l'un des fossiles les plus connus au monde. Il date d'environ 150 millions d'années.....	31
Le squelette fossilisé de Lucy, le spécimen afarensis de l'Australopithecus que l'équipe de Donald Johanson a découvert près de Hadar en Ethiopie. © Musée National d'Éthiopie.....	35
Des hommes malades amenés devant le Roi Charles II d'Angleterre (frontispice de J. Browne, 1684).....	68
Bronislaw Malinowski avec des insulaires de l'île de Trobriand en 1918.	101
Un père Sani avec deux garçons (8 et 9 ans) contemplant des images sur un ordinateur portable.....	108
William Hogarth : Un fragment de <i>La Chute</i> , eau-forte et gravure au burin, 1764.....	141
Père enseignant à ses deux fils (5-7 ans) comment se raser dans une salle de bain. ....	184
Garçons faisant le poirier sur une pente en sable, été 1898 (Heinrich Zille). ....	187
Danses des moines masqués lors du traditionnel Tsechu, un festival annuel religieux, le festival le plus significatif du bouddhisme bhoutanais. © Pete Ryan/National Geographic/Getty Images. ...	204
Jeune garçon en prière à table. ....	230
<i>La Tour de Babel</i> , Pieter Bruegel l'aîné, 1563.....	234
Reliquaire en Guadeloupe. ....	252
Femme vieillissant.....	274
Pierre Alexandre Wille, <i>Les derniers moments de la femme aimée</i> , 1784.....	279
Ventre d'une mère enceinte avec garçon. ....	285

Retrouvez tous les ouvrages  
de CNRS Éditions  
sur notre site

[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr)